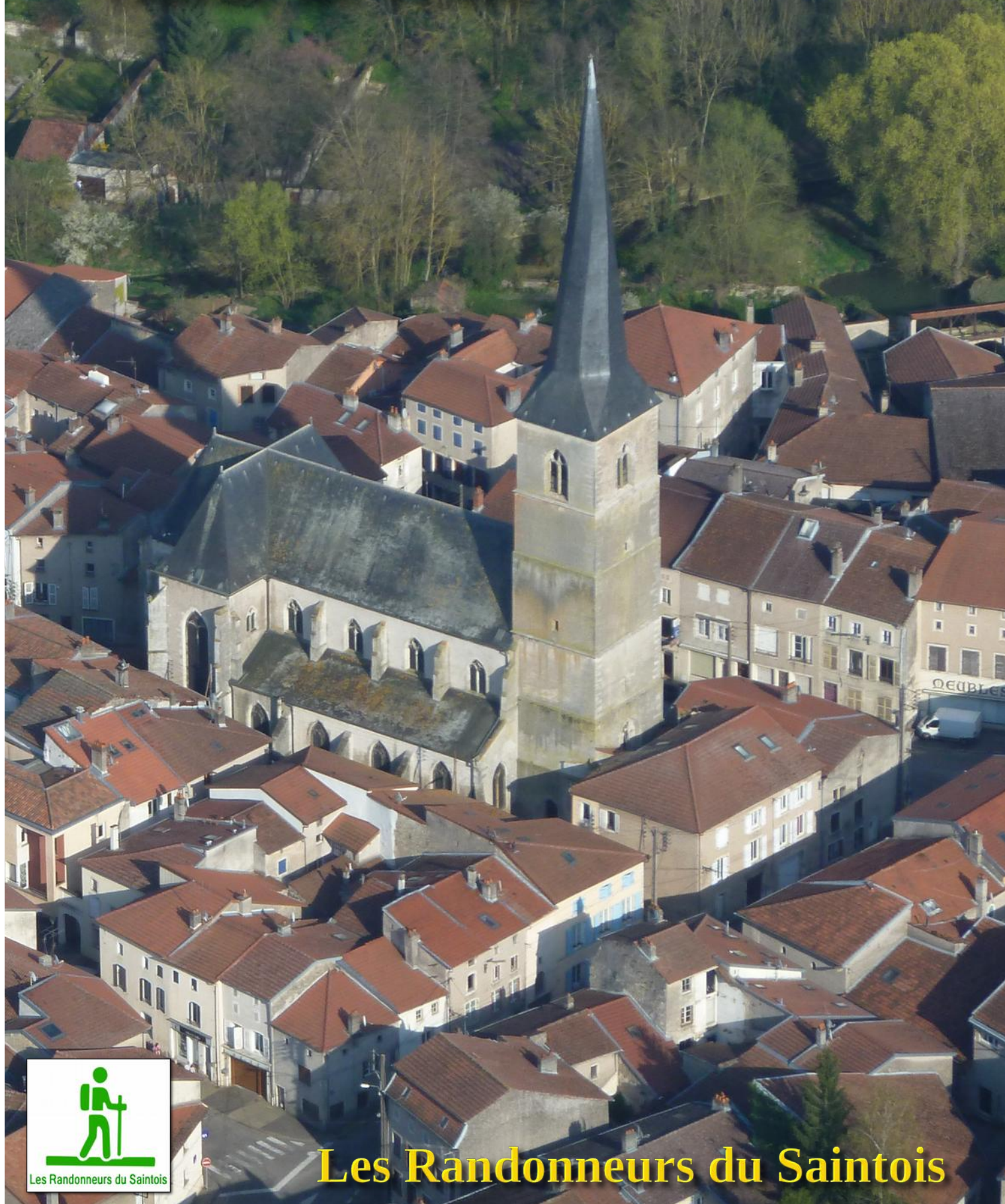


VÉZELISE 54330

Guide de visite



Les Randonneurs du Saintois



VÉZELISE

54330

Visite découverte

**Circuit de l'ancienne cité fortifiée
et ancienne brasserie**

Durée : deux heures

**Sites hors circuit :
Carrefour des canons et gare**

Ils ont laissé leur nom à une rue

**Association des Randonneurs du Saintois
Janvier 2018**

www.lesrandonneursdusaintois.fr

Introduction

Les Randonneurs du Saintois, sous la présidence de Philippe BONNEVAL, ont souhaité mettre au point une édition téléchargeable du Guide de visite de Vézelize ainsi qu'un dépliant résumant le circuit proposé. Le guide rédigé en 1994, dû à l'équipe constituée par le Président fondateur Jean-Pierre DESWARTE étant épuisé, le moment était venu de reprendre ce texte, d'y apporter des modifications et mises à jour à l'intention de nouvelles générations de randonneurs, de Vézélisiens et de touristes.

Nous avons choisi de faire découvrir en 24 étapes (+2 en périphérie) l'essentiel des richesses historiques et architecturales du bourg ainsi que les industries anciennes de Vézelize. Les biographies des personnalités vézelisiennes qui ont laissé leur nom à une rue sont présentées ensuite. Nous avons repris la plupart des illustrations du livret primitif, dessins et cartes postales qui évoquent surtout la première moitié du XXe siècle. Chacun pourra les comparer à l'aspect actuel des mêmes lieux.

Ainsi, en nous appuyant sur de nombreux écrits et témoignages, nous espérons contribuer à faire vivre la mémoire de Vézelize.

RDS janvier 2018

Présentation

Capitale et ancienne place forte du comté de Vaudémont indépendant pendant quatre siècles (1071-1473), Vézelize fut, par la suite, siège d'un grand bailliage s'étendant sur 86 villages et joua un rôle administratif et judiciaire important dont témoignent encore des bâtiments chargés d'histoire.

La Révolution en fit le centre d'un district considérable dont relevaient 90 communes. La France consulaire ramena Vézelize à la dimension de chef-lieu de canton de 33 communes. La réforme territoriale de 2015 la met à la tête du canton "Meine au Saintois" qui regroupe 98 communes.

Le centre-ville de Vézelize est entièrement issu de son passé fortifié. Rien d'apparent ne reste des fortifications du Moyen Âge mais celles-ci ont joué un rôle majeur dans la formation du paysage urbain.

Vézelize, entourée de murs et de fossés, avait la forme d'un trapèze compris entre le Brénon et l'Uvry, d'environ 400 m de long sur 100 m et 300 m de large.

Les rues et les ruelles, très resserrées et aux tracés curvilignes, sont organisées autour d'un espace central (les Halles, l'Église) relié aux trois portes de la ville par les voies principales.

Aux XVIIIe et XIXe siècles des faubourgs se sont constitués hors les murs, aux trois sorties de la ville, mais la trame urbaine est restée stable. Après 1970 la ville a essaimé sur le plateau.

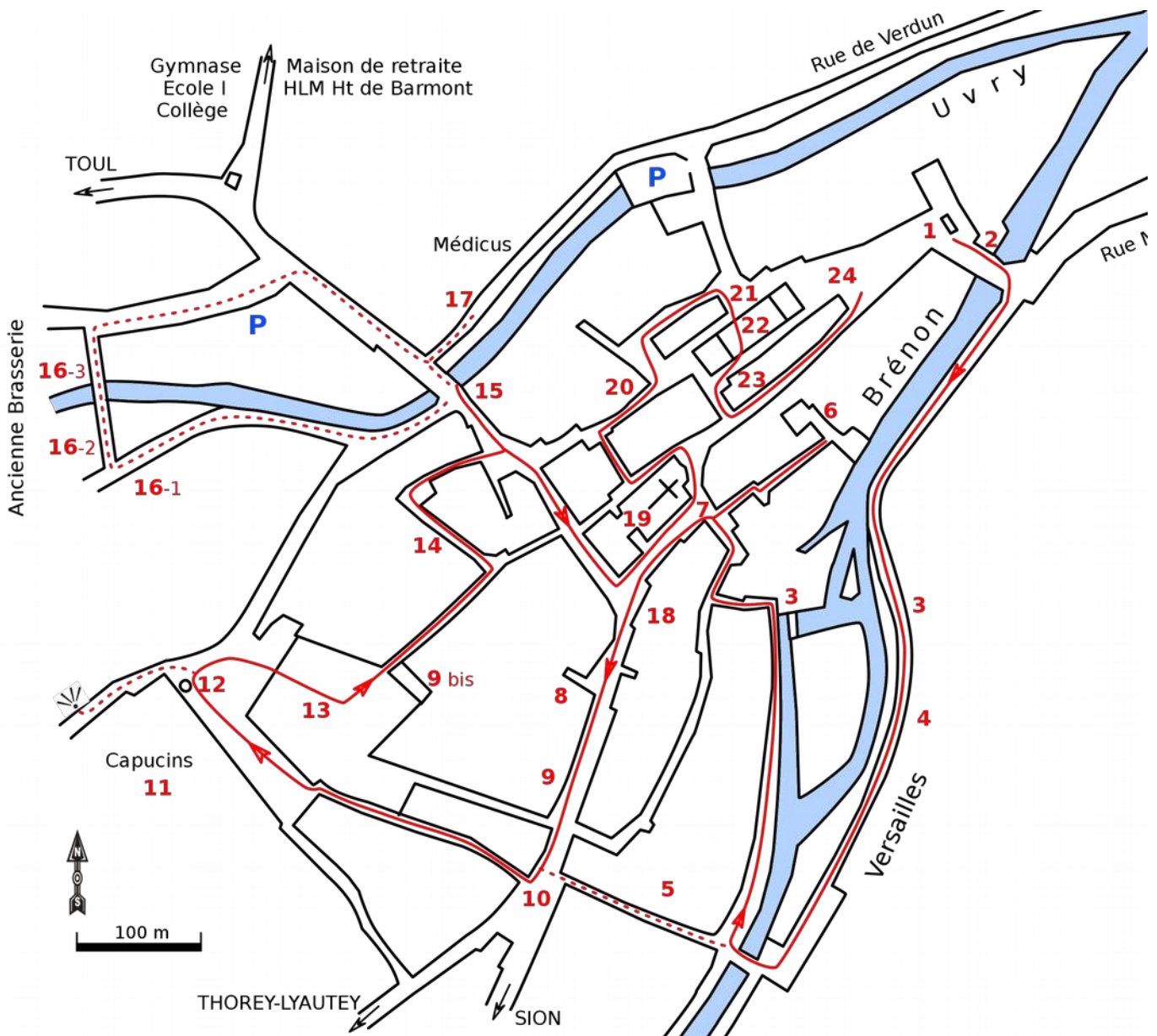
Circuit de l'ancienne cité fortifiée

- 1 : Site de l'ancien Château fort.
- 2 : Statue du satyre
- 3 : Quai du Brénon, Moulin.
- 4 : Bois du Colonel
- 5 : Hôpital – Hospice – Maison de retraite
- 6 : Impasse du Cul brûlé, Maison Virion-Bourcier
- 7 : Église St Côme et St Damien (extérieur)
- 8 : Rue Notre-Dame.
- 9 : Fief du Paradis, 9bis : La Folie
- 10 : Site de la Porte Notre-Dame
- 11 : Couvent des Capucins.
- 12 : Notre-Dame du Vœu
- 13 : Cimetière

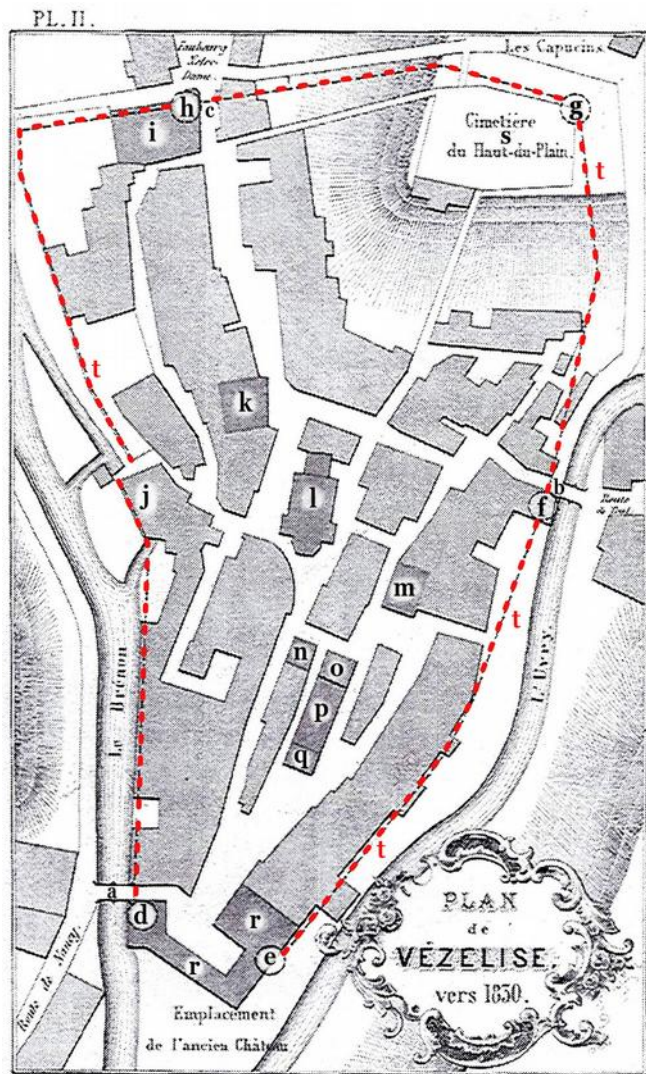
- 14 : Rue du Plain
- 15 : Site de la Porte St Côme
- 16 : Ancienne Brasserie
- 17 : Ancienne Manufacture Salle
- 18 : Hôtel Le Bégue et Place M^{al} Lyautey
- 19 : Église (intérieur)
- 20 : Hôtel de Tavagny
- 21 : Pot de chambre de la Lorraine
- 22 : Halles
- 23 : Hôtel du Bailliage (Mairie)
et Rue Léonard Bourcier
- 24 : Place de l'Hôtel de Ville

Hors circuit

- 25 : Carrefour des Canons
- 26 : Vers la gare, Espace de Mémoire
Lorraine



VÉZELISE



Plan des portes et des tours de Vézélise, établi en 1830 par Étienne OLRÉ, instituteur et archéologue à Allain, auteur de nombreuses publications savantes, dont le Répertoire archéologique des cantons d'Haroué et Vézélise, réédité en 1993.

- a – Pont et emplacement de la Porte du Château.
- b – Pont et emplacement de la Porte St-Côme
- c – Emplacement de la Porte Notre-Dame.
- d – Emplacement de la Tour le Comte
- e – Emplacement de la Tour des Sarrazins
- f – Emplacement de la Tour Emery ou Nyberte
- g – Emplacement de la Tour Gabion
- h – Emplacement de la Tour Malconeste
- i – L'Hôpital
- j – Le moulin
- k – Ancien hôtel habité par le maréchal de Bouzey
- l – Église Saint Côme, Saint Damien
- m – Hôtel de la Renaissance (1546)
- n – Ancien Palais de Justice
- o – L'Auditoire du Bailliage
- p – Les Halles
- q – L'Hôtel de Ville
- r – Ancien couvent des Sœurs de la Congrégation, bâti sur les ruines de l'ancien château
- s – Emplacement de la Chapelle du Haut du Plain
- t – Enceinte du Moyen Âge, muraille de défense



ANCIENNE CITÉ FORTIFIÉE

ET ANCIENNE BRASSERIE

Le départ de la promenade se situe au Monument aux Morts, Place de l'Hôtel de Ville, à proximité du pont sur le Brénon.

Nous visiterons la Place de l'Hôtel de Ville en détail, au retour.

I – Site de l'ancien Château fort

Nous allons devoir tout imaginer à cet endroit, car il ne reste rien des fières bâtisses du Moyen Âge.

Nous avons alors sur cet emplacement, devant la fontaine de la Pomme d'Or, qui a donné son nom à l'ancienne Place de la Pomme d'Or devenue par la suite Place de l'Hôtel de Ville :

- le Château des comtes de Vaudémont,
- la porte (à pont-levis ?) dite Porte du Château ou Porte du Brénon,
- et la Tour le Comte,
- non loin, la Tour des Sarrazins,

Il y eut par la suite :

- le Couvent des religieuses de la Congrégation Notre-Dame construit sur les ruines du château.

Plus tard encore et toujours à proximité du Monument aux Morts :

- une Boucherie de la commune (abattoir) édifiée en 1744 à côté du pont (les animaux étant antérieurement abattus sous les Halles, ce qui n'était pas sans créer de sérieuses nuisances) elle-même remplacée à la fin du XIX^e siècle par un nouvel abattoir situé 200 m plus loin.
- un Lavoir en bordure du Brénon, démoli en 1975, alimenté par la Grande Fontaine qui remplaça la Fontaine de la Pomme d'Or.

1-1 Le Château des comtes de Vaudémont

Nous ne connaissons pas la date de sa construction. Selon G. Giuliani (Châteaux et villes fortifiées du comté de Vaudémont-PUF 2008), elle ne peut être antérieure à 1260. Ce

château occupait une position de premier choix, au confluent du Brénon et de l'Uvry, entre ces deux rivières, à l'emplacement actuel de l'école, (derrière le Monument aux Morts), et des immeubles de la Place du Château.

Ce château devait être beau et spacieux, c'est du moins ce que l'on peut supposer en parcourant les registres du comté de Vaudémont. Il était de plan rectangulaire, flanqué de tours. Sont citées :

- La Grosse Tour,
- La Tour du Chien,
- La Tour de la Prison,
- La Tour de l'Armurerie.

Les bâtiments entouraient une cour d'honneur ayant son entrée sur la Place de la Pomme d'Or.

Le château et les fortifications furent détruits à partir de 1636 sur ordre de Louis XIII et de Richelieu, en même temps que de nombreuses autres places fortes de Lorraine, dont le château de Vaudémont.

1-2 La Porte du Château

La première évocation d'une enceinte date de 1317. C'est probablement le comte Henri III (1299-1347) qui fit entourer la ville de grosses murailles. Trois portes, flanquées de tours, fermaient les entrées de la ville.

La Porte du Château contrôlait l'accès à la ville des personnes et des biens venant des directions de Nancy et de Mirecourt. Elle était située avant le pont sur le Brénon, côté ville, et était protégée par la Tour le Comte qui se trouvait au bord de la rivière, contre la Porte, là où est placée la statue du satyre.

La Porte du Château était moins importante que la Porte Saint-Côme et que la Porte Notre-Dame.

La Tour des Sarrazins se situait à l'opposé, au bord de l'Uvry. Entre la Tour le Comte et la Tour des Sarrazins, un fossé reliait le Brénon et l'Uvry.

Ces différentes tours avaient une centaine de pieds de haut, soit environ 30 m.

1-3 Le Couvent des religieuses de la Congrégation Notre-Dame

Quatre sœurs de cette congrégation fondée par (Saint) Pierre Fourier, de Mattaincourt, et Alix Le Clerc, arrivent à Vézelize en 1629. La guerre et la peste rendent les débuts difficiles. Après avoir occupé différentes maisons, les religieuses bâtissent leur couvent à l'emplacement du château en ruines que leur a cédé Charles IV en 1666.

Les religieuses y assurent l'enseignement des filles jusqu'en 1850, hormis la période 1792-1822 pendant laquelle le couvent a servi de gendarmerie et de prison. Ensuite elles se fixent au Ménil (Lunéville). Enfin, pourchassées par les lois sur les Congrégations, elles émigrent en 1904 à Vught (Hollande), où elles sont toujours présentes.

Les bâtiments démolis sont remplacés par des maisons bourgeoises et une école de filles (1869).

Le Cercle d'Études du Saintois a édité en 1987 un numéro hors série consacré à la Congrégation Notre-Dame à Vézelize.

Un groupe de ces sœurs de Hollande est venu en pèlerinage à Vézelize en 1987, sur le berceau de leur maison, en un émouvant retour aux sources.

(cf Bulletin n° 17 du Cercle d'Études du Saintois)

La ville de Vézelize a perdu 70 de ses fils lors de la guerre de 1914-1918, dont deux fois quatre membres d'une même famille. La deuxième guerre mondiale de 1939-1945 a fait 17 victimes soit 6 morts au combat, 7 victimes civiles et 4 déportés.

Le monument mentionne également un combattant de la guerre d'Indochine.

2 – Statue du satyre à tête de Bacchus

À proximité du pont, remarquons une statue.

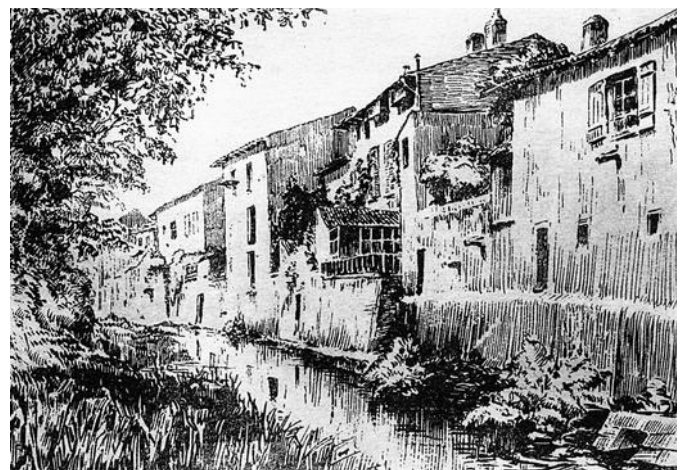


Elle a été donnée par Maurice Perrin (1826-1889) originaire de Vézelize, médecin, Directeur de l'école de médecine du Val-de-Grâce en 1883.

Jambes de bouc rappelant un satyre et corps de jeune Bacchus couronné de vigne, déversant deux jarres de vin. Cette statue récupérée dans les décombres des bombardements de 1940, surmontait

autrefois la Fontinette, une fontaine située à l'emplacement de la banque du Crédit Agricole, à l'angle de l'actuelle Rue Astorg qui n'existait pas à cette époque. Vous êtes devant la réplique qui a été coulée en 2006 par les établissements Huguenin.

Traversons le pont sur le Brénon, en imaginant que nous franchissons l'ancienne Porte du Château.



VÉZELISE. — Le Brénon.
D'après dessin de M. Astorg.



Avant la construction du Monument aux Morts
Un lavoir a remplacé la fontaine de la Pomme d'Or

1-4 Le Monument aux Morts

Monument à la mémoire des morts des deux guerres 1914-1918 et 1939-1945, œuvre de l'architecte Charbonnier et du sculpteur Bachelet.

3 – Quai du Brénon, Moulin

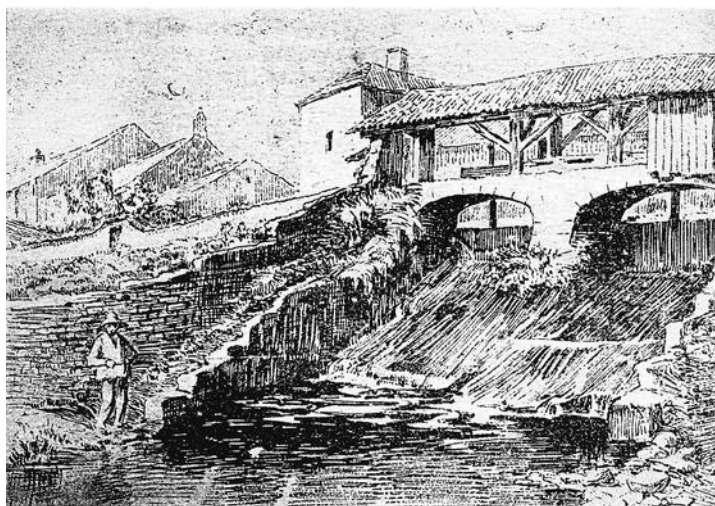
Prenons à droite, après le pont, le quai du Brénon qui suit les berges de la rivière.

Nous longeons l'emplacement des anciennes murailles d'enceinte de la ville. Les fortifications ont disparu, démantelées sous Louis XIII, arasées ou absorbées par des constructions privées.

Nous avons une vue sur des arrières de vieilles maisons comportant d'anciennes portes ou poternes d'accès à la rivière. En face du n°12, nous remarquons un mur en pierre de taille avec trois corbeaux de soutènement et l'arrière de la maison Virion-Bourcier que nous décrirons prochainement (voir étape 6).

Les vannes du Moulin

Un peu plus loin à droite, nous découvrons les **vannes de l'ancien Moulin banal**, restaurées par un chantier international de jeunes en 1993.



VEZELISE. — Les Vannes du Moulin.
D'après dessin de M. Astorg.

Le moulin a été reconstruit en 1667 sur l'emplacement du précédent qui était implanté contre les murailles de la ville. Un bief extra muros, dont on aperçoit le déversoir un peu plus loin, régulé par des vannes, l'alimentait en eau. Le bief a servi de réserve d'eau pour les Sapeurs Pompiers de la ville. Par régime de basses eaux, on remarquait autrefois des pieux qui avaient servi pour l'accrochage des peaux traitées. La corporation des tanneurs était bien représentée à Vézelize qui en comptait 23 en 1593.

4 – Bois du Colonel

À gauche, on longe un petit bois, le **Bois du Colonel**, allusion à l'un de ses anciens propriétaires, le Colonel d'artillerie Henry Nicolas, décédé en 1962 à l'âge de 99 ans. Ce cadre ombragé avait été aménagé pour la promenade et doté d'une petite chapelle et autres constructions. La légende



dit que les grottes (creusées dans la roche gréseuse) auraient servi de loges pour isoler les lépreux. On y voit encore les traces d'un ancien four à pain et d'un puits.

À l'entrée du bois on est passé à proximité d'une importante **glacière** de 6 m de diamètre couverte d'un dôme (fin XIXe ?) On y emmagasinait paraît-il pour une année toute la glace de l'étang de la gare, au profit des bouchers et des pâtisseries.

La présence, attestée en 1998, du Petit Rhinolophe dans les **grottes** du Bois du Colonel a conduit à leur intégration au Site NATURA 2000 FR4100177 « Gîtes à chiroptères autour de la Colline inspirée, érablières, pelouses, église et château de Vandeléville ». Bail emphytéotique de 20 ans signé en juin 2000 entre le propriétaire, Maison de retraite, puis commune de Vézelize depuis 2006 et le Conservatoire des Sites Lorrains (devenu Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine) au titre de la protection des chauves-souris.

À la sortie du bois la municipalité a disposé plusieurs tables et bancs, sous les arbres, à l'usage des pique-niqueurs.

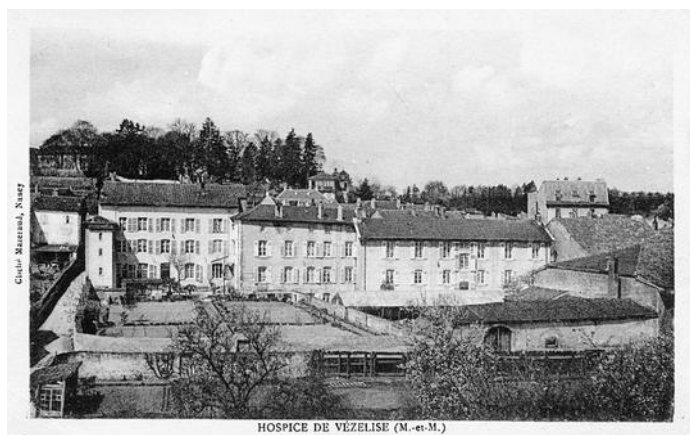
Nous arrivons au lieu-dit Versailles, en vue de la **Résidence Claire Leclerc**, initialement immeuble d'appartements pour personnes âgées, maintenant résidence sociale.

Les jardins de l'hôpital s'étendaient jadis des deux côtés du Brénon. Sur la rive droite, là où se trouve la Résidence, s'étagaient les terrasses de **Versailles**. C'était un grand

verger au flanc de la colline du Haut de Chauvaut, aux plates-bandes bien ordonnancées entre des rangées d'arbres fruitiers. Les pensionnaires valides aidaient à la culture et aux récoltes sous la direction vigilante des sœurs de Saint Charles.

Nous franchissons à nouveau le Brénon juste avant la Résidence Claire Leclerc pour nous trouver au coin de la maison de retraite.

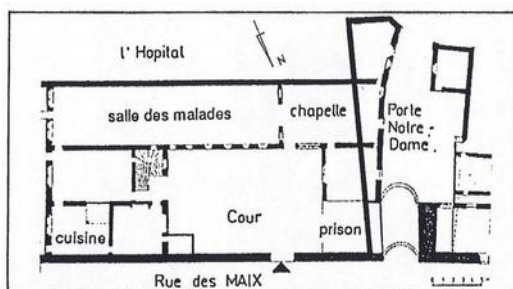
5 – Hôpital – Hospice – Maison de retraite



HOSPICE DE VEZELISE (M.-et-M.)

Avec la construction en 1981-1982 d'une aile nouvelle, l'ancien Hospice civil Saint-Charles accède au titre de Maison de Retraite. Les bâtiments sont désaffectés depuis la mise en service de la nouvelle Maison de retraite Saint-Charles (EHPAD) du Haut de Barmont en 2013.

Un premier hôpital existait en face du grand portail de l'église, que nous verrons plus loin dans le circuit. Il fut décidé d'en construire un nouveau en 1626 à l'emplacement où nous sommes, et de confier l'étude à Jean La Hière, fils de Nicolas La Hière, architecte des Halles.



Le rez-de-chaussée comportait la grande salle des malades, la chapelle, la sacristie, une prison, la chambre de l'économe, la cuisine et le réfectoire. L'illustration ci-dessus reconstitue approximativement la configuration des

lieux en rapprochant le plan de La Hière d'un ancien relevé de la Porte Notre-Dame.

De nouveaux corps de bâtiment ont été construits par la suite.

L'établissement a été tenu par les Sœurs de Saint-Charles de 1721 à 1979.

Empruntons maintenant la Rue du Moulin qui longe le bief et conduit au Moulin (voir étape 3). L'entrée de l'eau qui actionnait les meules est masquée par le jardinet qui jouxte les vannes. Après un passage couvert, nous suivons la Rue des Maix sur la droite, contournant ainsi l'ancien Moulin.

6 – Impasse du Cul Brûlé, Maison Virion-Bourcier

À l'angle de la place du Maréchal Lyautey, débouche une rue qui porte le curieux nom d'**Impasse du Cul Brûlé**.

On raconte qu'il y a bien longtemps, la jeune et belle Agnès, mariée à un vieux monsieur, laid et borgne, succomba aux charmes d'un jeune capitaine de la garnison.

Le vieux mari soupçonneux qui les avait à l'œil les surprit, endormis dans le lit conjugal. Aidé par ses amis, il fit chauffer les fers à écussonner et les appliqua sur les fesses de l'amant imprudent...

Plusieurs maisons (n°1, n°2) présentent des fenêtres Renaissance.

Au fond de l'impasse, nous arrivons à la cour de la **Maison Virion-Bourcier**. Une tourelle octogonale qui couvre un escalier à vis daté fin XVe ou début XVIe est accolée à une belle façade XVIIIe. Remarquons la hauteur de la toiture du bâtiment sur rue que nous longerons au n° 16 de la Rue Léonard Bourcier (voir étape 23). Contre le mur de la cour, jolie fontaine Renaissance.

7 – Église St Côme et St Damien (extérieur) Classée MH le 5 juin 1907

Nous arrivons devant l'église du XVe-XVIe siècle, de style ogival tertiaire ou flamboyant, que les comtes de Vaudémont avaient voulue digne de leur capitale, en remplacement de la petite église antérieure.

L'église est dédiée aux saints Côme et Damien, deux frères jumeaux natifs d'Arabie où ils exerçaient la médecine gratuitement. Victimes des persécutions sous Dioclétien (284 à 305) dont le règne a été appelé "l'ère des martyrs", ils furent décapités le 27 septembre 285. Ils sont les patrons des médecins, chirurgiens et pharmaciens.

On peut penser que leur culte fut répandu en Lorraine par les comtes de Vaudémont rentrant des croisades.



La première pierre a été posée en 1458 par le comte Ferri II. Les travaux furent longuement interrompus par les guerres qui ruinèrent le pays et repris seulement dans les années 1480. René II était devenu duc de Lorraine en 1473. À sa mort en 1508, le gros

œuvre s'achevait. Il fallut cependant attendre 1521 pour que l'église soit consacrée.

L'édifice, de grandes dimensions, présente la même sobriété que la plupart des églises de style gothique flamboyant lorrain. Les murs sont renforcés par de simples contreforts. Le grand portail mérite une attention particulière (voir étape 19). Deux petites chapelles sont accolées à la nef latérale, l'une avec des vitraux quadrilobés récents, l'autre est la chapelle funéraire de la famille de Tavagny, de style Renaissance (désaffectée).

Le clocher-porche culmine à 65 m (70 m avec la croix). Il est composé d'une tour de six étages surmontée d'une flèche élancée, vrillée à huit pans, qui à elle seule mesure 28 m. Il a été incendié à deux reprises par la foudre en 1726 et 1867.

L'église est le monument le plus ancien restant à Vézelize.

La visite continuera à l'étape 19.

8 – Rue Notre-Dame

Suivons maintenant la Rue Notre-Dame en nous éloignant de l'église.

Au n° 25, immeuble de 5 niveaux, dit la Grande Maison, construit vers 1913 par la société Moreau pour loger des membres de son personnel.

Aux n° 20, 22, 24, façades Renaissance (XVI^e)

Au n° 17, une ancienne **maison du XVI^e**. Les fenêtres à meneaux ont été remaniées, mais il reste un beau linteau sculpté à têtes de lion.

Le n° 6 abrite les salles paroissiales construites sur un emplacement donné par les demoiselles Contal. Admirez le linteau de porte surmonté d'une Vierge à l'enfant sur un socle gravé entre autres motifs du blason de Vézelize. Le blason semble plus ancien que la statue dont les traits sont encore très fins. Le chanoine Martin pensait qu'elle venait de la Collégiale de Vaudémont.

9 – Fief du Paradis et 9 bis La Folie

Au n° 5 de la rue Notre-Dame, un grand portail ferme une cour intérieure dans laquelle se trouve une magnifique fontaine surmontée d'une statue de Neptune, entouré de chevaux marins, qui serait l'œuvre du sculpteur Guibal.

Cette demeure est l'ancien fief du Paradis, (Maison Florentin, anciennement Olry avant 1860), cité dès le XVI^e siècle. « Avec ses ailes et sa façade bien comprises, l'ensemble décèle un cachet de discrète noblesse ». (chanoine Ch. Martin).

Le corps de logis du fond aurait été édifié au XVIII^e siècle par Ignace de Gournay, bailli du comté de Vaudémont de 1704 à 1738.



Cliché de l'inventaire général S.P.A.D.E.M.

Le bâtiment de droite date du XVI^e et a été remanié au XVIII^e.

Les deux portes piétonnières à gauche et à droite du grand portail et qui servaient pour les domestiques ont été murées vers 1860. La porte fermant le portail n'existait pas à l'origine, c'était un portail ouvert par où entraient les voitures attelées. L'immeuble est propriété privée, merci de ne pas déranger les occupants des lieux.

Sur le bâtiment de gauche, une porte de grange murée est surmontée d'une clef de voûte datée de 1572.

En haut du parc, Nicolas Olry a construit en 1801-1803 une **Folie** (maison de plaisance destinée aux fêtes et aux jeux). Nous la verrons en sortant du cimetière (étape 14).

10 – Site de la Porte Notre-Dame

À cet endroit il y avait une deuxième porte de Vézelize. Il s'agissait de la Porte Notre-Dame protégée par la Tour Malconeste (carrée) qui commandait l'entrée sud-ouest par laquelle arrivent deux routes : celle de Sion et celle d'Ognéville.

La Porte Notre-Dame était considérable ; deux vantaux séparés par une longue voûte la fermaient, ses combles servaient de prison et des cachots se trouvaient dans les sous-sols de la tour Malconeste.

Le bâtiment de façade de l'hospice a été construit en 1818 après le démantèlement de la Porte Notre-Dame.

Prenons la **Ruelle du Sentier** (dite aussi Ruelle des Capucins) qui monte vers l'esplanade des Capucins.

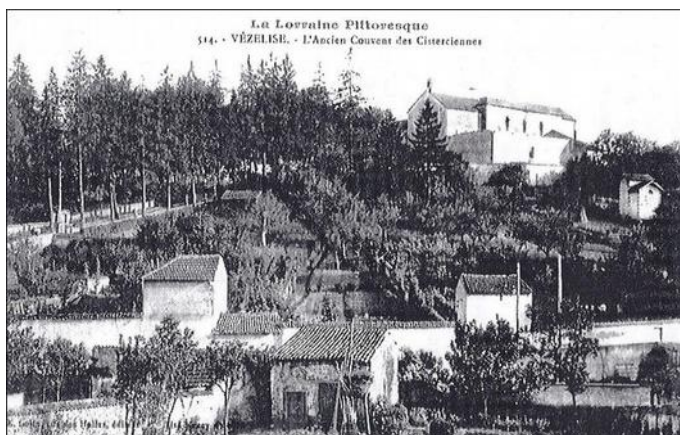
Ne pas confondre avec la ruelle du cimetière et ses escaliers qui s'engagent entre le n° 3 et le n° 5 de la Rue Notre-Dame.

Après être passés près d'une petite tour rénover aux beaux oculi (petites fenêtres rondes ou ovales) nous arrivons à l'esplanade des Capucins.

11 – Couvent des Capucins

Le couvent a été fondé en 1632 par le seigneur d'Hammeville Claude de Malvoisin. Les capucins sont restés pendant 150 ans, ils contribuaient à l'enseignement religieux,

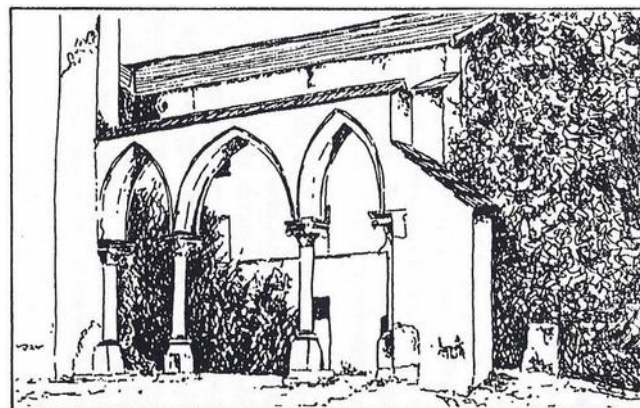
participaient aux processions, distribuaient de la nourriture aux pauvres, assistaient les malades en temps d'épidémie. Ils ont été expulsés à la Révolution.



Le couvent fut racheté en 1822 par Dom Fréchart (1765-1849), bénédictin de l'abbaye de Senones, pour servir de maison-mère aux Frères de la Doctrine Chrétienne du diocèse de Nancy, congrégation enseignante qu'il venait de fonder. Le noviciat fut complété par un collège jusqu'en 1868, date à laquelle il se fixa à Nancy.

Après 1870 le couvent servit de refuge à des sœurs Cisterciennes chassées de Suisse par le Kulturkampf et qui l'occupèrent jusqu'en 1906. Les bâtiments furent alors convertis en exploitation agricole.

La belle chapelle néogothique qui datait de 1860 fut incendiée lors d'un bombardement en 1940. Il n'en reste que trois **arches ogivales** et les éléments de Notre-Dame du Vœu.



De la chapelle ogivale du couvent des Capucins
il ne reste que trois arches ...

En 1993, la congrégation des cisterciennes a relevé les restes de l'abbesse qui avait été enterrée dans le cimetière du couvent.

12 – Notre-Dame du Vœu

Sur un côté de l'esplanade, 3 colonnes avec chapiteau supportent la statue de la vierge qui couronnait le pignon de la chapelle des frères. C'est **Notre-Dame du Vœu**, monument érigé en 1947 en reconnaissance pour le retour de tous les prisonniers de guerre vézelisiens.

À droite de la ferme, le chemin des Capucins nous mène à un **point de vue** plongeant sur des bâtiments qui constituaient autrefois la brasserie de Vézelize. Fondée en 1863, elle ferma ses portes en 1972. (voir étape 16 : La brasserie)

Au bout de ce chemin, à la **Tenotte** ou Penotte (Pré bossu), se trouvaient le signe patibulaire (potence) et l'un des trois anciens cimetières où l'on enterrait les pestiférés, hors de la ville. « On portait les malades contagieux à l'Épinotte et à la Côte Ferrée » (E. Olry). La Lorraine a été ravagée par des épidémies en 1587, 1609, 1610, 1625, 1631, 1632, 1741 et 1758. En 1632, il ne restait à Vézelize que 170 habitants sur 2000.

13 – Cimetière

Nous entrons maintenant au cimetière. Il renferme quelques tombes de personnalités parmi lesquelles :

- Le général-baron Pouget = François-René Cailloux, baron de Pouget (1767-1851) ancien maréchal de camp de Napoléon 1^{er}, Grand Officier de la Légion d'Honneur, inscrit sur l'Arc de l'Étoile à Paris. On peut lire sur sa tombe l'énumération de toutes ses campagnes sous l'Empire.

Une plaque commémorative était jadis fixée en façade du Couvent des Minimes qu'il acheta après la Révolution.

- La famille de Boisdeffre apparentée aux Pouget. L'illustre compositeur René de Boisdeffre est le petit fils du général-baron Pouget

- La famille Salle fondatrice de la manufacture de toile. La tombe qui subsiste est celle de J.B.F.X. Salle, maire de Vézelize de 1830 à 1838, décédé en 1847. Son père J.F.X. Salle, maire à la Révolution, a acheté l'orgue de l'abbaye de Beaupré. Son oncle

Jean-Baptiste Salle, médecin, s'est engagé en politique et a été guillotiné en 1794.

- La famille Contal, (dont la chapelle sert d'ossuaire), qui a été locataire du Palais de Justice et qui a fait édifier la chapelle de Villard à Étreval.

- Dom Fréchal, fondateur en 1822 de l'Institut des Frères de la Doctrine Chrétienne du diocèse de Nancy, décédé en 1849.

- La famille Moreau, notamment le fondateur de la brasserie.

14 – Rue du Plain

On quitte le cimetière par la porte qui jouxte la **Folie** (9 bis), bâtiment Louis XVI à colonnes, qui était aussi appelé le billard. Ernest Gegout affirme dans ses mémoires que son grand oncle, Nicolas Olry, a fait construire ce bâtiment en 1801-1803 sur les fondations de la **chapelle du Haut du Plain**. En effet, une chapelle a été fondée et dotée au Haut du Plain par sieur Pellegrin, seigneur de Remicourt, premier valet de chambre de René II et dédiée à saint Jacques et à saint Christophe. Sa démolition a été décidée en 1793.

En sortant du cimetière, au pied des escaliers, on atteint la **Rue du Plain**, l'ancienne rue des pauvres gens, la "cour des miracles". Selon la tradition, la maison qui forme l'angle (n° 14) a été occupée par les sœurs de la congrégation à leur arrivée. On y célébrait des messes clandestines pendant la Révolution. Au n° 12, la maison datée de 1766, possède une niche avec statue.

La rue buttait sur l'enceinte fortifiée, c'est pourquoi on rejoint le centre-ville par les escaliers qui ont inspiré Marcel Astorg. Ne trouvez-vous pas à ce quartier des allures montmartroises ?



VÉZELISE. — Escaliers du Haut-du-Plain.
D'après dessin de M. Astorg.

15 – Site de la Porte Saint-Côme

En allant vers la gauche jusqu'au pont, nous sommes à l'emplacement de l'ancienne **Porte Saint-Côme**, la troisième entrée de la ville, protégée par la **Tour Emery ou Nyberte**, dont on peut voir les fondations au pied de l'immeuble, à droite de l'Uvry, au n° 1 de la Rue J.B. Salle.

Empruntons, si nous avons le temps, la Rue de la Brasserie.

16 – Ancienne Brasserie

C'est en 1863 qu'**Antoni** Moreau et son épouse **Flavie** Bourguignon louent à Vézélise, sur les berges de l'Uvry, une petite brasserie qui venait d'être installée dans un ancien moulin à tan puis à plâtre.

Le fondateur de la brasserie est né en 1837 à Battigny, petit village du Saintois sis à une dizaine de kilomètres de Vézélise. Il a appris le métier de brasseur sur le tas, dans diverses brasseries de l'Est.

Courageux et entrepreneurs, soucieux de la qualité, les époux Moreau sont récompensés de leurs efforts. La brasserie, devenue leur propriété en 1880, se développe progressivement pour atteindre une production de 30 000 hl de bière réputée, au décès du fondateur en 1903.

Quatre fils sont nés entre-temps. Ils se destinent tous à la brasserie.

Trois d'entre eux, **Louis** l'aîné, **Félix** le second et **Maurice** le quatrième, suivent une formation supérieure dans des Écoles de Brasserie allemandes.

L'École de Brasserie de Nancy n'existe pas encore. Antoni Moreau en sera le promoteur avec le doyen Bichat de la Faculté des Sciences. Elle ouvre ses portes en 1893.

Le troisième fils, **Paul**, est ingénieur des Arts et Manufactures.

Au décès de leur père, ils créent avec leur mère la "Société Brasserie de Vézélise, Moreau et Cie".

Ils développent la brasserie et améliorent l'outillage en permanence. Ils prennent aussi des intérêts prépondérants dans plusieurs brasseries extérieures.

— En 1906, ils acquièrent la Brasserie du Vaisseau à Saint-Nicolas de Port. Elle sera fusionnée en 1907 avec la Brasserie Courtois, de Saint-Nicolas également, sous le nom de S.A. Brasseries de Saint-Nicolas-de-Port. Cette société sera administrée par **Maurice** jusqu'à sa mort prématurée en 1908, par **Paul** jusqu'en 1933, puis par **Jean Moreau** (fils de Félix).



— En 1911, c'est la création du Grand Café Excelsior, au rez-de-chaussée du Nouvel Hôtel d'Angleterre, à l'angle des rues Mazagran et Gambetta à Nancy, que l'on nomme familièrement l'"Excel".

— En 1912, c'est la prise d'intérêts majoritaires dans la Brasserie de Vaucouleurs (Meuse).

— En 1913, la production atteint 90 000 hl mais l'expansion est stoppée par la guerre de 1914-1918.

— En 1917 c'est l'acquisition de la Grande Malterie de Nancy, Rue du Tapis Vert

— En 1921 le groupe "Vézélise" construit la Grande Brasserie Ardennaise à Sedan.

— En 1928 les Brasseries de Chalon-sur-Saône passent sous le contrôle du groupe, pour n'être plus par la suite que des centres d'embouteillage de la bière de Vézélise.

— La Brasserie de Vézélise atteint son apogée dans les années 1930-1936 pendant lesquelles la production annuelle s'élève à 170 000 hl.

— Puis viennent la crise sociale et la guerre 1939-1945. L'usine est gravement endommagée par le bombardement du 18 juin 1940.

— La période de l'occupation correspond à

des productions médiocres. Il faudra attendre 1948 pour amorcer une reprise de la qualité.

— Le développement de la consommation des bières en bouteilles exige des investissements importants, des installations adaptées telles que la nouvelle cannerie construite en 1949.

— En 1959, entérinant un état de fait, les brasseries de Vézelize et de Saint-Nicolas fusionnent sous la direction de **Jean Moreau**. Elles produisent alors 200 000 hl à elles deux. Les services administratifs sont regroupés à Saint-Nicolas.



— Le groupe Vézelize-Saint-Nicolas est à son tour absorbé en 1971, à la suite d'une offre d'achat du groupe belge Stella-Artois, lequel stoppe la production à Vézelize dès 1972.

— l'usine de Vézelize est démembrée, les machines dispersées, les bâtiments restants et les terrains rachetés par la commune qui procède à leur vente par lots.

S'y installeront :

– **LPR** = Lorraine Plast Recycling (étape 16-2) en 1989 qui transforme des plastiques de récupération en granulés pour l'industrie.

– La **fonderie Huguenin** (étape 16-3) en 1991.

– Plus récemment, dans la maison du brasseur Louis Moreau, la fabrique artisanale de **guimauve BF and CO** (étape 16-1).

D'autre part, la brasserie de Saint-Nicolas arrête à son tour la production en 1985. Mais les installations déclarées monuments historiques sont sauvegardées et abritent désormais le Musée Français de la Brasserie qui conserve quelques souvenirs de la Brasserie de Vézelize.

Le grand portail en fer forgé style École de Nancy est au Musée Européen de la Bière à Stenay.

La Rue Louis et Félix Moreau a été inaugurée par le maire de Vézelize, M. Robert Géant, le 12 mars 1961.

Louis Moreau (1866-1960) est mort à 95 ans après avoir assuré l'administration de la brasserie pendant 48 ans de 1903 à 1951. Il a été parallèlement maire de Vézelize et conseiller général du canton pendant 25 ans, de 1919 à 1945.

Félix Moreau (1873-1948) a été co-administrateur de la brasserie aux côtés de son frère de 1903 à 1948. Bien que second en âge des deux gérants de la société familiale, il a pris une large part des responsabilités de la gérance.

Ils sont unis sur la plaque du souvenir comme ils l'étaient dans la vie et dans la conduite de leurs entreprises.

17 – Ancienne Manufacture Salle

Vézelize possédait à la fin du XVIII^e siècle une manufacture de toile mi-lin, mi-coton, (appelée siamoise de Rouen), fondée en 1766 par Jean Salle, et installée au n° 4 de l'actuelle **Rue de la Carrière**.

Son fils aîné, Jean-François-Xavier la développa considérablement. On relève dans un rapport de 1785 que cette usine renfermait 40 métiers, une teinturerie, une cylindrie et que plus de 150 personnes y travaillaient.

En 1788, le sieur Salle obtint l'autorisation de mettre sur la porte de l'établissement "Manufacture privilégiée du Roi" et on lui accorda différents privilèges.

À l'emplacement de l'usine se trouve une plaque gravée, scellée en façade, sur laquelle on peut (difficilement) lire le texte suivant :

Cette manufacture élevée par le sieur J. Salle en l'année 1766, a été augmentée de ce bâtiment, en l'année 1787, par les soins de la dame Salle sa veuve et du sieur J.F.X. Salle, son fils aîné. En mémoire de quoi cette pierre a été posée par le sieur Antoine Salle, fils de ladite veuve Salle, et par les sieurs J.B. et Gabriel Salle, fils du sieur J.F.X. Salle, le 14 juillet 1787.

On ne connaît pas la date de fermeture de cette manufacture.

Nous allons nous diriger vers le centre-ville, délaissant la Rue de la Libération, anciennement Rue Saint Louis, en empruntant la **Rue Jean-Baptiste Salle** (voir « *Ils ont laissé leur nom à une rue* » II).

Au n° 16 de cette rue, les pierres d'une entrée d'impasse pavée portent très nettement les traces d'usure causées par les roues à bandage métallique des chariots attelés.

Au n° 18 une porte de style XVIII^e siècle.

Nous arrivons Rue Saint-Côme, du nom de l'un des deux patrons de la paroisse.

À l'angle de la **Rue St Côme** et de la Rue J.B. Salle, nous sommes intrigués par une petite niche privée de sa statue d'origine. Au n°16, façade Renaissance récemment rénovée.

18 – Hôtel Le Bègue et Place Lyautey

La Rue Saint-Côme se termine **Place du Maréchal Lyautey** ainsi nommée en hommage à l'illustre voisin du château de Thorey dont la dépouille passa à cet endroit le 29 juillet 1934. Le cortège funèbre y marqua un temps d'arrêt devant la foule émue avant de reprendre sa route vers Nancy pour des funérailles nationales.

L'Hôtel Le Bègue

Au n° 2, à nouveau une très belle porte XVII^e ou XVIII^e. Le n° 4 a été occupé dernièrement par les Meubles Réjean. C'est l'ancien "Hôtel Le Bègue" (début XVII^e) puis "de Bouzey" (XVIII^e), résidence des baillis du comté dans la seconde moitié du XVII^e siècle (le Maréchal de Bouzey avait épousé une demoiselle Le Bègue).

Derrière une banale façade reconstruite au XIX^e, on est surpris de découvrir une suite de plafonds à la française, un escalier à vis et dans la cour intérieure, un puits monumental de 1610, portant l'inscription latine :

« *Domine da mihi aquam vivam ut non sitiam neque veniam hue haurire* ». Il s'agit des paroles de la Samaritaine de l'Évangile de St Jean : « Donne-moi de l'eau vive afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à puiser ici ».

Maisons Renaissance

Aux n° 8 et n° 10, façades Renaissance percées de fenêtres caractéristiques dont le meneau central qui divisait la baie a disparu. Contemplons au n° 12 bis une belle façade Renaissance.

Certaines maisons disposent d'un escalier à vis (escargotique), notamment les n° 10, n° 12 (boulangerie), n° 14. Ce dernier possédait aussi un puits remarquable daté de 1619.



19 – Église (grand portail et intérieur)

Nous avons présenté l'église à l'étape 7, nous allons entrer en passant sous le porche qui abrite le **grand portail** élevé grâce à la générosité du duc

Antoine de Lorraine.

Ce portail, de style gothique flamboyant, rappelle celui du Palais ducal de Nancy, avec ses fleurons et ses clochetons élancés, ses armoiries et ses statues. Admirons aussi les vantaux sculptés en chêne représentant saint Côme et saint



Damien, beaux témoins de l'art de la Renaissance du XVI^e siècle.

Commençons la visite par la **chapelle des fonts baptismaux**, sous la tour, pour y voir une statue classée du XV^e siècle, Notre-Dame des Vertus qui ploie sous le poids du créateur.

Depuis le fond de l'**église** apprécions les proportions équilibrées de l'édifice. La nef centrale, flanquée de deux nefs latérales, est composée de quatre travées suivies du transept (entre la nef et l'abside).



Intérieur de l'église

L'église mesure 29 m de longueur (sans compter l'abside), 17 m de largeur et 15,5 m de hauteur jusqu'à la clef de voûte de la nef centrale et 7 m dans les bas-côtés. L'abside a 6 m de profondeur sur 9 m de large.

Les arcs brisés et les nervures des voûtes sont supportés par des piliers monocylindriques, sans chapiteaux, de 1,10 m de diamètre.

Certaines **clefs de voûte** sont chargées d'écussons parmi lesquels on distingue les armes de Vaudémont et de Lorraine (dans la nef centrale) et des emblèmes de corporations.



Emblème de la corporation des bouchers

Les fenêtres sont dites à réseaux flamboyants. À l'origine, elles étaient toutes garnies de **vitraux** dont certains ont subi des dégâts au cours des siècles. En 1837 les panneaux de couleur restants ont été réunis dans le chœur. En 1910 il a été procédé à une remise en ordre plus logique (atelier Champigneulle).

Avant la guerre 1939-1945, heureusement, les vitraux ont été démontés et mis à l'abri près de Bordeaux. Ils ne furent replacés qu'en 1947.

Les vitraux anciens, rescapés de la Révolution et des guerres, constituent la collection de l'époque de la Renaissance (fin du XVe et début du XVIe siècle) la plus complète en Lorraine.

Les verrières à dessins géométriques du transept datent du XIXe siècle. Les bas-côtés ont été pourvus de vitraux modernes en 1955.

Par la nef latérale droite, nous atteignons la **chapelle de la Sainte Épine** où était vénéré un fragment de la couronne d'épines du Christ, conservé dans une châsse richement décorée. (il a malheureusement disparu en 1976).

Nous passons ensuite devant la **pietà** du XVe siècle, statue classée, de grande valeur, qui exprime une douleur intense.

L'église a conservé ses **bancs** à dossier et piétements de fonte exécutés en 1868 aux fonderies de Tusey (Vaucouleurs).

Nous avons remarqué que le sol est littéralement dallé de **pierres tombales** du XVIe à la moitié du XVIIIe siècle. Plus de quinze cents personnes ont été inhumées sous le dallage.

Retournons-nous vers les orgues.

Les **orgues** Kuttinger (1775) classées MH en 1980.

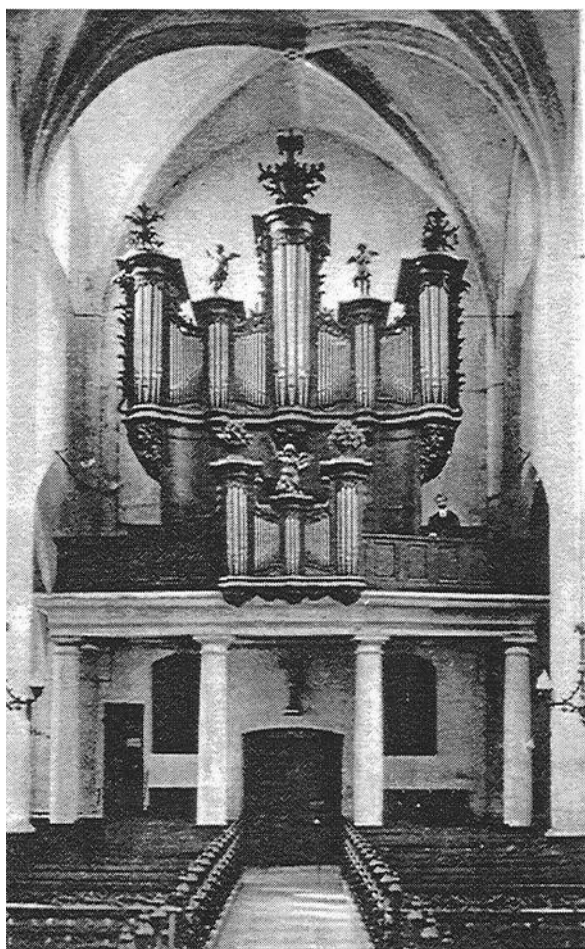
Elles proviennent de l'Abbaye de Beaupré, près de Lunéville.

Elles furent achetées en 1792 par Jean-François-Xavier Salle (qui signait Jean Salle) maire sous la Révolution, après que les possessions du clergé aient été déclarées biens

La pieta du XVe siècle



nationaux et la communauté cistercienne de Beaupré dissoute.



Les orgues provenant de l'abbaye de Beaupré

Restaurées dans leur style d'origine classique français par le facteur d'orgues Yves Koenig en 2007, elles possèdent 30 jeux, trois claviers, un pédalier à la française de trente-deux notes. De nombreux concerts donnent l'occasion de les apprécier.

Pour une visite approfondie, en particulier des vitraux et des statues, utilisez le livret de l'érudite Simone Collin-Roset "Église Saint-Côme et Saint-Damien" édité en 2011. Il remplace le livret "Vézélise, l'église consacrée aux martyrs Saint-Côme et Saint-Damien" rédigé en 1950 par le Chanoine Martin, ancien curé doyen de Vézélise de 1926 à 1949 ainsi que "Eglise Saint-Côme et Saint-Damien" rédigé en 1969 par Jacques Choux, conservateur du Musée Lorrain.

Contournons l'église et empruntons, à notre gauche l'étroite **Rue René II** (René de Vaudémont, duc de Lorraine de 1473 à 1508).

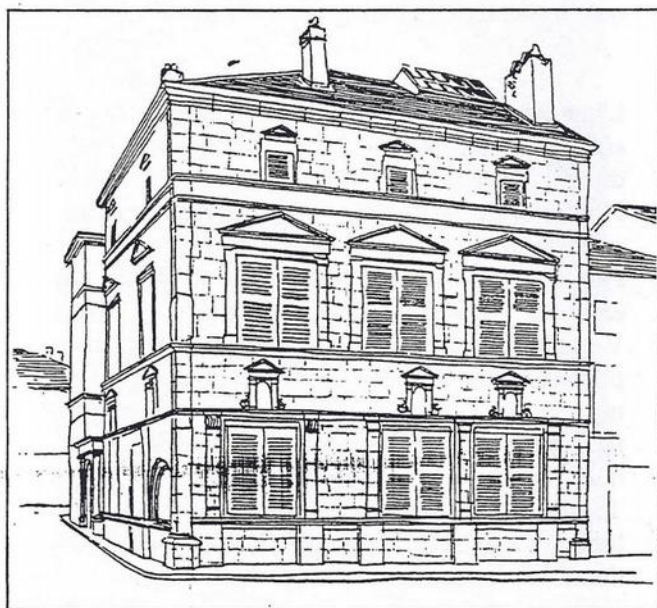
Le n° 9 présente des baies à encadrement mouluré d'esprit baroque (XVIII^e siècle). Aux n° 6 et n° 5, maisons Renaissance. Après le portail latéral de l'église un contrefort porte l'écusson des boulangers : une pelle à pain, et la date de 1765.

Prenons la minuscule et étroite **Rue des Teinturiers** qui se termine par trois arches de soutènement contemporaines (en béton) et débouche Rue J.B. Salle en face de l'Hôtel de Tavagny.

20 – Hôtel de Tavagny

Inscrit MH le 26 octobre 1998

L'Hôtel de Tavagny, dit aussi hôtel du Bailli ou hôtel de Bassompierre est situé à l'angle du n° 19 de la Rue Jean-Baptiste Salle et de la Place du Général Leclerc.



L' Hôtel de Tavagny

Son propriétaire, Jean-Pierre André, Président du Cercle d'Études du Saintois, et les membres du Cercle ont beaucoup donné de leur temps à la recherche du riche passé de Vézélise pour publier 26 bulletins entre 1981 et 1991. En passant près de leur siège social, saluons ces chercheurs bénévoles.

Notre brochure est très largement inspirée de leurs travaux. Qu'ils veuillent bien nous excuser de ne pas toujours les citer, nous devrions le faire à longueur de pages ! Laissons donc, cette fois en le citant, J.P. André décrire rapidement cet Hôtel.

« C'est un très bel hôtel de la Renaissance et une des maisons les mieux conservées de cette époque en Lorraine.

Édifié en 1546 (date gravée sur le fronton de la niche surmontant la première fenêtre du rez-de-chaussée sur la place) sans doute par **François de Tavagny** († 1568) seigneur d'Étreval où il vient de faire reconstruire la façade du château en style Renaissance. Ce cavalier d'origine milanaise a été capitaine de Vézelize, gruyer du comté de Vaudémont, grand gruyer de Lorraine et du Barrois, puis bailli.



« L'hôtel a appartenu entre autres à Nicolas de Dommartin, bailli du comté de Vaudémont jusqu'en 1576, puis à Christophe de Bassompierre, père de l'illustre maréchal, lequel fit placer ses armoiries à l'angle de l'édifice. Bien que martelés à la Révolution, les ornements extérieurs

en sont encore bien visibles.

« Il est composé de deux corps de bâtiment reliés par une galerie aujourd'hui défigurée et desservis par un large escalier à vis aboutissant sur un curieux balcon en encorbellement ; le tout entoure une cour s'ouvrant sur la rue par un riche portail monumental.

« Les façades très ornementées, fourmillent de détails très finement sculptés.

« En bordure de toiture, à l'angle des chéneaux de pierre, cinq gargouilles figurant lion, dragon, aigle bicéphale... ».



Encore sous le charme de cette demeure aristocratique, regardons de l'autre côté de la rue. Des maisons du XVIe au XVIIIe très dégradées et sans intérêt architectural ont été remplacées, en 2005, par un immeuble locatif

dû à l'architecte Laurent Beaudoin.

À l'angle de la Place du Général Leclerc débute la **Rue Louis et Félix Moreau**, du nom de la famille des brasseurs (voir étape 16 « Ancienne brasserie »). Au n° 1 nous apercevons une porte à encadrement monumental Renaissance.

Par l'autre angle de la Place, prenons la **Rue de Saint-Lambert** (voir « Ils ont laissé leur nom à une rue » III), afin d'apercevoir, sur la façade arrière du restaurant La Lorraine, les vieilles ouvertures de l'escalier décorées d'un arc en accolade ainsi qu'une fenêtre à deux meneaux.

Les bombardements de juin 1940, en détruisant les maisons qui prolongeaient la Rue de Saint-Lambert jusqu'à la Place de l'Hôtel de Ville, ont permis d'ouvrir une nouvelle rue, la **Rue Marcel Astorg** (voir « Ils ont laissé leur nom à une rue » IV).

Le parking au-dessus de l'Uvry, quant à lui, date de 2010.

21 – Pot de Chambre de la Lorraine

Le restaurant La Lorraine porte en pignon le fameux Pot de chambre qui se trouvait jadis sur le mur étroit du n° 15 Rue Léonard Bourcier.

Nous n'avons pas trouvé l'origine de cette curieuse sculpture.

Vézelize, par sa situation géographique, au fond des vallées creusées dans le plateau du Saintois par le Brénon et l'Uvry, fut appelée fort irrévérencieusement et pour la postérité le "pot de chambre de la Lorraine". Une autre hypothèse tient à l'odeur que dégageaient les **tanneries**.

On en recensait 25 en 1585 et 3 au début du XXe siècle. Le séchoir à peaux de l'ancienne tannerie de Joseph Gegout existe encore au 9 Rue Maréchal Foch, du côté du Brénon. À l'aval du pont de la Rue Astorg, on devine un quai de tanneurs longeant la rive droite de l'Uvry.



Nous sommes désormais au cœur de la cité, dans le voisinage des Halles, de l'Auditoire de Justice et de l'Hôtel de Ville ainsi que de l'Hôtel du Bailliage (ancien Palais de Justice), autant de monuments historiques que nous allons successivement aborder.

22 – Halles

Classées MH le 30 nov. 1942



NB : “Les Halles” désignent soit l'ensemble des bâtiments, soit la partie centrale ou halle de bois. Le classement aux Monuments Historiques du 30 novembre 1942 est fait sous l'appellation : « Halles, Mairie, Palais de Justice ».

L'ensemble des bâtiments comprend :

- les Halles proprement dites, en bois, avec leur impressionnante charpente de chêne.
- L'Auditoire de Justice ou Palais de Justice, en pierre, au sud-ouest (direction de Toul).
- L'Hôtel de Ville, en pierre, au nord-est (direction de Nancy).

À l'origine, une halle fut construite par le comte Henri 1er entre 1247 et 1272. Les poids et mesures de la seigneurie y étaient conservés dans un local fermé. Sous la halle se trouvait aussi le pressoir. Des textes concernant des travaux mentionnent en 1454 la petite halle, en 1461 les deux halles, en 1475 la grande halle ???

En plus de son activité commerciale, la halle servait aux réunions publiques de la communauté des bourgeois.

Dès le XIVe siècle est attestée l'existence du tribunal du bailliage faisant partie intégrante de la halle à son extrémité. On l'appelait alors la “Huge des Pugnets” que l'on peut traduire par “l'endroit où les plaideurs sont convoqués

pour s'empoigner” (selon le professeur Jean Coudert). C'est l'auditoire initial.

Reconstruction de 1599

D'importants travaux d'entretien sont nécessaires dans les bâtiments durant tout le XVIe siècle. En 1599, sous le duc Charles III, ordre est donné de reconstruire à neuf.

Les travaux sont confiés à Nicolas La Hière, architecte de talent attaché au duc Charles III et qui a notamment construit le magnifique Hôtel de Lillebonne à Nancy.

Les dimensions au sol sont de 28 m x 14 m pour la halle et de 18 m x 14 m pour l'auditoire (en chiffres arrondis). Pour disposer de cette surface il a fallu abattre 5 maisons.

• La halle de bois

Trente-huit énormes piliers de chêne (deux rangs de 7 et 3 rangs de 8) supportent l'immense **grenier à grain** du comté de Vaudémont puis de la cité, qui fut pillé à plusieurs reprises au cours des guerres.

Les matériaux nécessaires proviennent de la région :

- soit 52 pièces de chêne de 10 à 12 m fournies par les forêts du comté de Vaudémont,
- les grosses pierres plates du sol par les carrières voisines d'Houdreville,
- les tuiles par la tuilerie domaniale de Ragon à Goviller, etc.

La halle de bois que nous admirons aujourd'hui date de cette époque. Elle s'animait au moment des foires traditionnelles de la Saint Vincent (22 janvier) et de la Saint André (30 novembre). Le grenier servait de salle des fêtes communale.

La halle a subi de gros dégâts lors des bombardements des 15 et 18 juin 1940 surtout du côté sud-est qui a été reconstruit.



Après les bombardements du 15 juin 1940

Une importante restauration s'est achevée en 1999. L'inauguration, au premier étage, de la salle socio-culturelle dite "grenier des halles" marquait le quatrième centenaire des Halles.

- **L'Auditoire de Justice de 1599**

De forme rectangulaire, de 60 pieds sur 46 (environ 18 m sur 14 m), il fut construit en maçonnerie et pierre de taille. Au rez-de-chaussée, quatre entrées en arcades de pierre de taille s'ouvraient sur une galerie marchande de 16 "boutiques" et le local du **poids public**.

À l'étage se trouvaient la grande salle de l'auditoire et une chambre annexe.

Travaux du XVIIIe siècle.

- **L'Hôtel de Ville**

La construction d'un hôtel de ville est autorisée en **1735** par Madame Régente Elisabeth-Charlotte d'Orléans, veuve du duc Léopold. Elle nécessite d'abattre une maison. Les plans sont dressés par l'architecte Claude-Thomas Gentillatre qui a travaillé à la construction des bâtiments de la Place Royale de Nancy.

Le bâtiment a la forme d'un rectangle de 14 m sur 10 m basé sur dix puissantes arcades de pierre. À l'étage, il comporte une grande salle des délibérations et deux pièces annexes auxquelles on accède par un escalier en pierre avec rampe en fer forgé.

L'Hôtel de Ville porte sa date de construction sur le balcon et le blason de la cité au-dessus de la porte-fenêtre.

Les **armoiries** datent du XIIIe siècle :



en écartelé, trois moutoilles d'argent sur fond d'azur, (poissons rappelant les rivières jadis très poissonneuses de Vézelize) et cinq burelles d'argent sur fond de sable (les dix bandes horizontales du comté de Vaudémont).

L'**horloge** qui orne le frontispice de la maison commune provient du couvent des Capucins d'où elle a été déménagée à la Révolution. L'horloge ayant été électrifiée, son ancien mécanisme est exposé dans la salle de réunion du conseil municipal. Le clocheton renferme

une cloche et deux timbres.

- **L'Auditoire de Justice (Palais de Justice)**

Reconstruction de **1764**

Bien qu'encore en bon état, l'Auditoire fut rasé et reconstruit en 1764. Peut-être par souci esthétique pour en faire le pendant de l'Hôtel de Ville. Jean-Louis Deklier-Delile, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées à Neufchâteau dressa plans et devis.

De rectangulaire le bâtiment redevient carré (46 pieds de côté, soit 14 m sur 14 m). Le rez-de-chaussée est plus aéré et compte 12 arcades au lieu de 4. Un escalier de bois avec rampe en bois aboutit à une belle porte sculptée. À l'étage se trouvent la grande salle des audiences et les pièces annexes, dont une possédait une belle cheminée avec taque aux armes de Stanislas. Cette taque a été transférée au 1er étage de l'Hôtel du Bailliage. On apprend par une requête adressée à Monsieur de la Galaizière qu'il y avait une chapelle dans ce nouvel auditoire.

L'édifice ouvre ses fenêtres sur la Petite Place, (aujourd'hui **Place du Général Leclerc**), autrefois Place du Pilon où se dressaient le pilori et le carcan pour exposer les condamnés. Après la Révolution, ce bâtiment devient le siège de la Justice de Paix.

Lors de la restauration de 1999, l'ancien escalier de bois latéral a été remplacé par un escalier central en bois.

"Bailliage de bois" et **"Bailliage de fer"**

Localement on appelle :

Bailliage de bois, l'Auditoire de justice auquel on accède par un escalier avec rampe en bois.

Bailliage de fer, l'Hôtel de Ville auquel on accède par un escalier avec rampe en fer.



VEZELISE. — Escaliers dits du Bailliage de Bois.
D'après dessin de M. Astorg.

Nous traversons les Halles pour rejoindre la minuscule Rue des Loges (sans plaque) et nous trouvons l'Hôtel du Bailliage ou Ancien Palais de Justice.

23 – Hôtel du Bailliage (Mairie)
Classé MH le 12 décembre 1930
et Rue Léonard Bourcier



VÉZELISE. — L'Ancien Palais de Justice. D. D.

Hôtel Renaissance, appelé aussi Ancien Palais de Justice, construit en 1561 par un riche officier du bailliage, peut-être Henry Gruyer, alors procureur général du temps de Charles III, mais pas directement par lui comme semble l'indiquer le cartouche central du portail : « *Ancien Palais de Justice construit en 1561 par Charles III, Duc de Lorraine, époux de Claude de France* » (seconde fille de Catherine de Médicis et du roi Henri II). Cette inscription date de la restauration du bâtiment intervenue en 1892.

Le portail, avec un arc en plein cintre, est décoré d'un bossage en pointes de diamant trouées. Il est encadré par deux colonnes bandées surmontées d'un fronton. Sur le

linteau est gravée cette devise : « Lex Imperio Major » que l'on traduit par « La loi est au-dessus du pouvoir ».

De larges fenêtres rectangulaires à meneaux, garnies de verrières enchâssées de plomb, s'offrent au soleil, du levant au couchant. Des cordons de pierre moulurés enlacent la façade à chaque étage. Le bâtiment était surmonté, autrefois, d'un guettoir.

À l'angle de la façade, jetons un regard sur le cadran solaire vertical, de type méridional, peut-être postérieur à la construction. Il est exposé en plein midi et donne l'heure exacte (heure solaire s'entend).



Tubicènes ouvrant le cortège (dessin)

À l'intérieur on peut contempler un dallage à fleurs de lys, un escalier de pierre en spirale. La salle du premier étage a conservé son plafond en bois du XVIe. Contre les murs sont tendues les **toiles peintes** par Gaston Save à la fin du XIXe siècle (sur commande d'Ernest Gegout), représentant l'entrée de René II à Vézelize. Au-dessus de la cheminée se trouvent le médaillon représentant Charles III (1543, 1559-1608) et Claude de France (1547, 1559-1575) ainsi que les armes pleines de Lorraine. Voir aussi les taques de cheminée et la canne du tambour-major.

L'immeuble a probablement peu servi aux assises judiciaires puisqu'il existait un auditoire de justice au bout des halles. Longtemps après les lieutenants généraux du comté, il abrita le célèbre et redouté pamphlétaire **Ernest Gegout** (1854-1936) qui ne manquait jamais d'y revenir à la belle saison. Apparenté par son mariage au Président de la République Jules Grévy, dont

il avait épousé la nièce, Ernest Gegout aurait pu faire une carrière brillante ; il fut préfet (durant 28 jours) mais préféra se consacrer à son journal "L'Attaque". Ses articles extrêmement virulents lui valurent condamnations, prison et de nombreux duels retentissants. Il nous a laissé « Fragments du passé, comté de Vaudémont et Pot de chambre lorrain », une étude historique dans un genre très polémique et quelque peu anarchisant, bien dans le style de l'homme !

Cet hôtel comportait-il autrefois deux pavillons ??? En 1940 la placette voisine était occupée par une maison qui a été démolie lors du bombardement du 15 juin.

Depuis 1981 l'immeuble héberge le secrétariat de Mairie et le bureau du Maire.

Nous poursuivons la promenade par la **Rue Léonard Bourcier** (voir « *Ils ont laissé leur nom à une rue* » I).

Nous nous dirigeons vers l'église pour prendre la rue à son début.

— Aux n° 1 et n° 5, nous repérons des petites fenêtres supérieures en plein cintre du XVI^e siècle avant de nous retrouver au Moyen Âge, face au linteau gothique de la porte située entre les n° 5 et 7.

— Au n° 7, belle maison Renaissance.

— Au n° 11, sur la façade arrière d'une ancienne pharmacie, remarquons une représentation de grande Berce du Caucase (plante emblématique du mouvement artistique "École de Nancy").

— Au n° 10, encadrement de porte Renaissance.

— Des deux côtés de la rue, notamment aux n° 13 et 15 et aux n° 10, 12, 14, 16, 20 et 22, nous trouvons de beaux exemples de fenêtres à proportions décroissantes de bas en haut, avec linteaux cintrés (XVIII^e) ou linteaux droits (XIX^e)

— Au n° 16, (ancienne poste de 1929 à 1969) maison ayant appartenu à Didier Virion, puis à la famille Bourcier. Elle possède une toiture très pentue avec tuiles en écailles de même que la tourelle d'escalier "escargotique" (voir étape 6). La façade sur rue a été remaniée au XIX^e siècle.

Didier Virion (né à Vézelize, † 1636)

lieutenant général du bailliage jusqu'en 1616, conseiller de Charles de Vaudémont futur Charles IV, seigneur de They-sous-Vaudémont en 1620, résident de son Altesse à Madrid puis à Rome de 1625 à 1632. À Vézelize il fonde le couvent des Minimes puis le nouvel hôpital, il soutient les sœurs de Notre-Dame. À Rome il dote l'église Saint Nicolas des Français et il aide à la reconnaissance des congrégations de Pierre Fourier par le pape Urbain VIII.

— Sur la façade du n° 15, on voit encore l'enseigne du magasin de tabac "Au Vieux Vézelize".

— Ensuite, une maison du XVI^e avec un bel encadrement de porte typiquement Renaissance.

— Une niche, aux motifs intéressants et contenant une vierge ancienne, orne la façade arrière de la Brasserie des Halles.

— Au n° 19, se trouverait la plus vieille maison de Vézelize. Nous sommes à nouveau au Moyen Âge, au XVe siècle. Le linteau de la porte est décoré d'un arc en accolade. La partie saillante de la façade correspond à l'escalier.

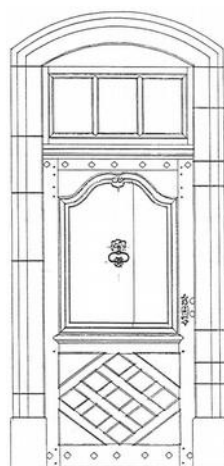
Admirons une superbe arcature à 7 éléments trilobés au-dessus de la fenêtre du rez-de-chaussée ainsi que la

fenêtre du 1^{er} étage surmontée d'une accolade dont la pointe s'achève en fleuron.



— Au n° 24, nous voyons une belle porte typique du XVIII^e siècle (panneau supérieur mouluré et partie basse saillante). Il en existe beaucoup d'autres dans Vézelize.

Nous débouchons Place de l'Hôtel de Ville, du côté des numéros pairs.



© CAHIE 54

24 – Place de l'Hôtel de Ville

— Au n° 4, un encadrement de porte à fronton brisé avec une niche à coquille dont la statue a disparu, est daté de 1711. Nous sommes devant la maison natale des Frères Felix. Une plaque du Souvenir Français, apposée en façade, nous rappelle qui furent ces quatre officiers supérieurs de la Révolution et de l'Empire :

- le général baron Dominique-Xavier FELIX, maréchal de camp, 1763-1839,
- le colonel d'infanterie Jean-Joseph FELIX, 1746-1818,
- le colonel d'artillerie Jean-Baptiste FELIX, 1754-1803,
- le colonel d'artillerie, directeur, Léopold FELIX 1755-1817.

— Au n° 6, maison datée de 1783, construite par Nicolas Frémy, ancien architecte et cartographe du duché de Lorraine. Sur le fronton sont sculptés les attributs des architectes : compas, équerre et fil à plomb.



Place de l'Hôtel de Ville au début du XX^e siècle

— Au n° 8, à nouveau un immeuble placé sous la protection d'une vierge nichée en façade (façade reconstruite après 1940).

— Au n° 10, une tête de femme d'aspect républicain est sculptée dans le linteau de la porte (XVIII^e) et une agrafe à motif végétal décore chaque fenêtre.

— De l'autre côté de la place, au n° 19, une pierre d'angle, bien conservée, datée de 1605, pose problème dans cet immeuble du XVIII^e siècle.

— Le n° 17 faisait partie du couvent de la congrégation Notre-Dame.

Le côté impair de la place constitue un bel alignement de maisons du XVIII^e siècle, bien mises en valeur.

— Par le passage du n° 1 de la Place de l'Hôtel de Ville on accédait à la **fabrique de bougies**.

La fabrication des bougies et des cierges était une tradition bien établie à Vézelize. En effet une ordonnance royale, signée en 1844 par Louis-Philippe autorisait la fonte du suif à feu nu, dans la localité. Vers 1870, M. Simoutre, Maire de la ville, créait la fabrique qui allait se maintenir en activité jusqu'en 1990, après être restée pendant quatre générations la propriété de la famille Berbain.

Il s'agissait d'un art séculaire que se transmettaient les générations de "ciriers", comme la confection du cierge à la jetée qui se faisait à la louche de cire coulée sur la mèche.

Cette petite industrie est morte victime de la concurrence allemande et de la vogue des bougies fantaisie ainsi que de la grande inondation du 5 octobre 1988 qui a noyé les machines (1,20 m d'eau dans l'atelier).

Seul un dépôt d'une société bourguignonne, qui a racheté l'entreprise, subsiste à Vézelize.

— En face (actuellement n° 20 de la Rue des Halles) **maison natale de Jean-Baptiste Salle**. Une plaque a été apposée pour le centième anniversaire de sa mort. (voir « Ils ont laissé leur nom à une rue » II).

SITES HORS CIRCUIT

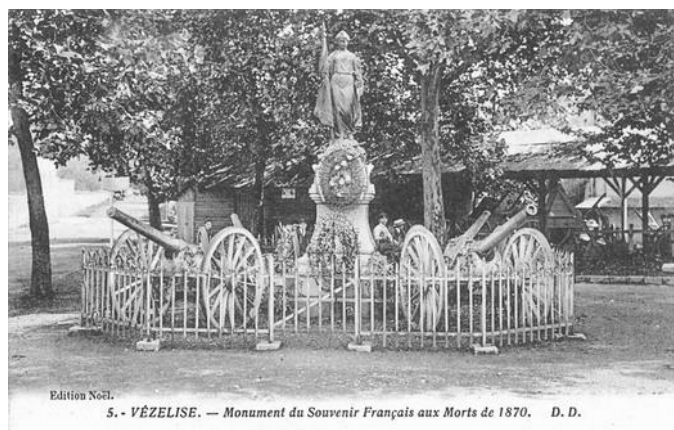
Nous vous proposons d'aller jusqu'au carrefour des canons, à environ 250 m du pont sur le Brénon, en direction de Nancy et de poursuivre jusqu'à la gare par l'Avenue Jacques Leclerc.

25 – Carrefour des canons

25-1 Le Monument aux morts de 1870 et 1815 ou Monument des canons.

Ce monument a été érigé, sur la demande du

Souvenir Français, pour perpétuer le souvenir des cinquante enfants du canton de Vézelize tués au cours de la guerre de 1870.



Le monument perpétue aussi le souvenir des « quatre-vingt-trois braves de la Grande Armée enterrés à Vézelize l'an 1815 » derrière le jardin des Capucins.

Pendant les guerres de l'Empire, il n'existait pas ou peu d'hôpitaux militaires. À la demande des autorités les administrateurs de l'hôpital de Vézelize avaient décidé d'installer 15 lits pour militaires.

Les événements dépassèrent les prévisions. Il fallut faire face, pendant cinq mois, de novembre 1813 à mars 1814, à un afflux de soldats de la Grande Armée de Napoléon qui, après des campagnes malheureuses, se repliaient sur la France et traversaient la Lorraine.

Des centaines d'hommes furent dirigés sur l'hôpital de Vézelize. Ils étaient atteints de maladies contagieuses, peste et typhus.

25-2 Le Couvent des Minimes

Cet ancien couvent est situé Rue de Beauregard, en face du monument aux morts de 1870 et 1815.



Il fut fondé par Didier Virion (voir étape 23) en 1614 et bâti en 1619. Il hébergeait une communauté de Minimes, ordre contemplatif fondé par St François de Paule qui s'occupait des pauvres gens et il y en avait beaucoup à cette époque.

La Révolution dispersa les religieux et le couvent fut vendu comme bien national.

Il fut la propriété du baron Cailloux-Pouget qui l'acheta en 1825 puis passa par héritage à la famille de Boisdeffre. Il appartient, ensuite, à la famille Gegout.

L'architecture de la façade sur rue est intéressante, particulièrement pour l'ordonnancement des ouvertures de portes. Pour avoir un aperçu de l'ensemble des bâtiments, il faut contourner le parc par la route qui mène à Houdreville.

25-3 Bellefontaine

Jouxant le couvent des Minimes, le site de Bellefontaine, ancien fief de la famille de Thierry Alix (illustre archiviste lorrain), était une propriété close de murs avec tours d'angle aux coins du parc.

Le château (fin XVIe) a été remplacé par la gendarmerie au début du XXe siècle. Un blason subsiste sur la porte cochère ainsi que la fontaine adossée au mur d'enceinte.



26 – Vers la gare,
Espace Mémoire Lorraine 39-45

Nous partons du monument des canons en direction de la gare par l'**Avenue Jacques Leclerc**. Jacques Leclerc a été maire de Vézelize de 1971 à 1989.

Le terre-plain masque le Grand Rupt canalisé. Après avoir dépassé les silos de la Coopérative Agricole Lorraine, le **Supermarché G20**, sa station service 24 h/24 et son parking, nous avons, à droite, l'impasse de la plâtrerie.

26-1 La plâtrerie

Au bord d'un étang (qui daterait du XIVe

siècle) traversé par le Grand Rupt ou Tuilotte et qui rejoint le Brénon en souterrain, il existait au XIX^e siècle une entreprise de plâtrerie dont le moulin à plâtre fonctionnait grâce à l'énergie hydraulique. Une tuilerie a occupé le même emplacement.

Nous empruntons, sur notre gauche, la **Rue de la Grimpette**, en sens unique, qui rejoint la route de la gare (Avenue J. Leclerc) en haut de la côte.

26-2 Nous longeons le stade Creusot. Claude Creusot, décédé accidentellement en 1960, était Président du Groupe Sportif Vézélisien et promoteur des fêtes de la mi-carême qui ont rendu Vézélise célèbre de 1947 à 1960.

Cent mètres plus loin, à droite au n° 10 bis, voici ...

26-3 L'Espace de Mémoire Lorraine 1939-1945

Ce musée rend compte de la vie en Lorraine pendant la seconde guerre mondiale. Il se visite à la belle saison.

Nous voyons, au-delà du passage à niveau, les bâtiments de la SOGIT (matériel industriel) et nous devinons l'étang de la gare derrière la végétation qui longe les quais militaires.

26-4 La gare.

La gare, point haut de la commune, se situe sur la ligne Nancy-Mirecourt-Vittel-Merrey.

Une ligne de chemin de fer était réclamée pour desservir les brasseries de Tantonville et de Vézélise. Aucune compagnie ne voulait la prendre en charge. En 1867, Jules Tourtel, brasseur à Tantonville, constitue un groupe d'actionnaires et amène une compagnie belge à obtenir la concession. La commune de Vézélise vote une forte participation

(28.000 F) pour la construction de la ligne sans obtenir que la gare soit située plus près du centre-ville. Les travaux sont rapidement menés malgré la guerre de 1870, et le tronçon Nancy-Vézélise inauguré en octobre 1872. Un omnibus hippomobile assure alors les liaisons entre la gare et la ville. La diligence qui faisait quotidiennement un aller et retour Vézélise-Nancy arrête son service.

En septembre 1873, les fêtes du couronnement de la Vierge de Sion attirent une foule considérable de pèlerins (6000 venant de la gare de Nancy) qui débarquent à Vézélise et continuent leur chemin à pied.

Le prolongement Vézélise-Mirecourt entre en service en 1879. Puis la ligne s'étend jusqu'à Merrey, mettant Nancy en communication avec Dijon, via Culmont-Chalindrey.

La ligne est ensuite rétrocédée à la Compagnie de l'Est qui l'exploite jusqu'en 1938, date de la nationalisation des compagnies privées de chemin de fer (création de la SNCF).

Récemment le tronçon Nancy – Pont-St-Vincent a été rénové. Mais le transport des voyageurs semble abandonné sur le reste de la ligne. La gare de Vézélise n'est plus desservie par des trains depuis le 18/12/2016.

ILS ONT LAISSÉ LEUR NOM À UNE RUE

Jusqu'aux environs du XIII^e siècle, les rues ne portaient pas de nom. On disait "la rue qui va vers la place, la rue qui va vers le pont..." C'est vers 1250 qu'on a commencé à les baptiser : nom de corporation, nom d'un habitant ayant célébrité dans la ville ou le comté.

Nous avons choisi de vous en dire un peu plus, dans les pages suivantes, sur quatre personnalités que Vézélise a choisi d'honorer de la sorte.

— Léonard BOURCIER, avocat et juriste, de son nom complet baron Jean-Léonard de Bourcier de Monthureux (1649-1726).

— Jean-Baptiste SALLE (sans "S", contrairement à ce qu'indique une plaque de



rue), médecin et parlementaire, mort guillotiné sous la Révolution (1759-1794)

— Jean-François de SAINT LAMBERT, poète, courtisan, académicien (1716-1803)

— Marcel ASTORG, commerçant en ameublement à Vézelize, qui en sa qualité d'artiste immortalisa les coins pittoresques de la ville et fréquenta les grands noms de l'École de Nancy (1878-1957).

— Nous retrouverons les frères Félix et Louis MOREAU, dont une rue honore également la mémoire, dans les pages consacrées à la Brasserie (voir étape 16).

I – Léonard BOURCIER (1649-1726)

Fils du magistrat Jean Bourcier, lieutenant général au bailliage de Vézelize, d'une famille anoblée par Charles III en 1572, Jean-Léonard Bourcier naquit à l'ancien Palais de Justice le 17 août 1649.

Très tôt, son éducation est confiée à l'Abbé de Saint Evre à Toul. Il parle le latin à 7 ans.

Après un passage au collège des Jésuites à Nancy, il commence son droit à l'Université de Pont-à-Mousson.

Puis il part faire deux années de théologie chez les Jésuites à Lyon. Sa vocation n'étant pas nettement affirmée, il s'en va continuer son droit à Aix, puis revient le terminer à Pont à Mousson.

En 1670, il est reçu avocat au Parlement de Paris, puis vient s'établir pendant cinq ans à Metz, au Parlement des Trois Évêchés, où il est chargé de missions diplomatiques.

Orateur brillant et avocat de talent, il était surnommé "Bouche d'or" et par les historiens le "d'Aguesseau de la Lorraine" du nom d'un illustre Chancelier français qui lui était contemporain (1668-1751).



Jean-Léonard Bourcier de Montureux

En 1684, Louis XIV l'appelle comme Avocat Général, puis Procureur Général du Conseil Provincial du Duché du Luxembourg. Il y resta dix années.

En 1699, il est président de la Cour

Souveraine de Lorraine.

C'est lui qui rédige le Code Léopold (1701), ouvrage qui comprenait la procédure civile, l'instruction criminelle et la police des eaux et forêts.

Pour ce faire il s'inspire des ordonnances gallicanes de Louis XIV. Malheureusement sur intervention de l'évêque de Toul, le pape y vit certaines atteintes aux prérogatives ecclésiastiques et mit le duc de Lorraine dans l'obligation, sous peine de graves sanctions, d'interdire la mise en application de son nouveau code.

Ce code, duquel furent retirées les dispositions visant les rapports entre l'ordre civil et l'ordre religieux, fut promulgué en 1707.

En 1713, le titre de baron lui fut décerné.

En 1714, il échangea avec Marc de Beauvau-Craon, Grand Chambellan de Lorraine, la châellenie dont il était propriétaire à Autrey, contre celle de Monthureux, à la limite de la Franche-Comté, terre sensible à la frontière du duché.

Le titre et le château de Monthureux devenaient ainsi la propriété du baron Jean Léonard de Bourcier, qui ajouta à son nom celui de Monthureux.

Le baron mourut à Nancy en 1726, à l'âge de 77 ans. Son mausolée, dans l'église des Minimes (près de la porte Saint-Nicolas) fut, à l'époque, le plus beau de Nancy.

(d'après un article de Robert Géant paru dans le Bulletin N°1 – 3^e trimestre 1982 du Cercle d'Études du Saintois, et une notice sur le Président Bourcier, de Soueff, Avocat Général à la Cour Impériale de Nancy, reprenant une allocution prononcée lors de l'audience solennelle de rentrée du 3 novembre 1857.)

II – Jean-Baptiste SALLE (1759-1794)

Praticien et parlementaire de Vézelize.

Né le 28 septembre 1759, Place de l'Hôtel de Ville à Vézelize où son père Jean Salle avait créé une manufacture de toile en 1766, il est le second d'une famille de huit enfants.

Étudiant très doué il est successivement officier de santé du Collège de Médecine de

Nancy et docteur en philosophie de l'Université de Pont-à-Mousson. Il passe un doctorat de médecine à Paris tout en manifestant un très grand intérêt pour les "idées nouvelles".

En 1786 il se fixe à Vézelize où il exerce la médecine, notamment à l'hôpital, parmi les indigents. Il pratique une médecine généreuse.

Homme de qualité, très estimé, il est choisi pour participer à la rédaction des cahiers de doléances et désigné comme délégué du bailliage aux États Généraux.

À l'Assemblée Constituante il demeure royaliste, mais opposé au droit de veto absolu du roi. Il se révèle bon orateur et bon écrivain.

En 1791, à la proclamation de la nouvelle constitution, les Constituants abdiquent devant les Jacobins. J.B. Salle rentre à Vézelize. Sa traversée du désert, comme l'on dirait de nos jours, est de courte durée.

Il est élu au Directoire de la Meurthe, puis à la Convention Nationale en septembre 1792. Il s'inscrit au groupe des Girondins dont il devient le porte-parole.

Lors des débats sur la mort du roi et sur l'institution du tribunal révolutionnaire, les Girondins sont mis en minorité. Ils sont en outre tenus pour responsables du péril extérieur et sont déchus le 2 juin 1793 lors de la constitution du Comité de Salut Public qui gouvernera par la terreur.

Un décret d'arrestation est pris à l'encontre des Girondins. La plupart, dont Salle, fuient se cacher en province.

Jean-Baptiste Salle est condamné à mort sans jugement. Il se réfugie en Normandie puis en Gironde où il est arrêté. Il sera guillotiné à Bordeaux le 19 juin 1794. Il avait 34 ans !

Robespierre, qui avait provoqué sa chute, tombait à son tour, un mois plus tard,



Portrait de Jean-Baptiste Salle
Dessin de Daniel Champeaux

le 9 thermidor de l'an II (27 juillet 1794).

Cruauté des destins sous la Révolution !

Une plaque est apposée Place de l'Hôtel de Ville (actuellement n° 20 **Rue des Halles**), pour le centième anniversaire de sa mort, au-dessus de la vitrine d'un magasin :

DANS CETTE MAISON EST NÉ LE 28 9BRE 1759
J. B. SALLE, MÉDECIN
DÉPUTÉ DU TIERS ÉTAT DE NANCY AUX ÉTATS
GÉNÉRAUX DE 1789
MEMBRE DE LA CONVENTION NATIONALE EN
1792
PROSCRIT COMME GIRONDIN LE 31 MAI 1793
DÉCAPITÉ À BORDEAUX LE 19 JUIN 1794
(ÉRIGÉE PAR SOUSCRIPTION LE 19 JUIN 1894)

(d'après un article documenté du Cercle d'Études du Saintois, Bulletin N°2, 4^e tr.1982, page 10)

III – Jean-François de SAINT-LAMBERT (1716-1803)

Le lieu de naissance du marquis Jean-François de Saint-Lambert, poète, académicien et courtisan, est controversé.

Des biographes le font naître le 27 décembre 1716 à Nancy où l'on a retrouvé son acte de baptême, d'autres à Affracourt.

Issu d'un officier de Stanislas, il est né dans une famille noble mais fort pauvre. Dans le discours préliminaire du poème "Les Saisons" il dit qu'il a été élevé à la campagne, dans un pays d'heureux cultivateurs... charmé et inspiré par les tableaux de la campagne.

Il passa en effet sa jeunesse à Affracourt, ainsi qu'en témoigne une plaque apposée au N° 27 de la Grande Rue.



Jean-François de Saint-Lambert

Il fut introduit à la cour de Lorraine à Lunéville par la princesse de Beauvau-Craon, sa voisine du château d'Haroué.

En 1746, il est simple officier dans les Gardes Lorraines, commandées par

M. de Beauvau.

A Lunéville il connut Voltaire qui en parla élogieusement dans sa correspondance à d'Argental.

Puis il vend sa charge de capitaine des Gardes pour entrer au service de la France. Après la

campagne de Hanovre (1757), il renonce définitivement aux armes pour se consacrer aux lettres.

Il est admis au nombre des **Encyclopédistes**, parmi lesquels d'Alembert, Diderot, Montesquieu, Voltaire..., pour qui il écrit des articles sur les armes, l'argent, le luxe, la législation et le gouvernement.

Son poème le plus connu, **Les Quatre Saisons**, paraît en 1769. l'accueil qui lui est réservé est partagé.

Son ami *Voltaire* est enthousiaste et dans son *Précis du siècle de Louis XV* il écrit : « La France serait sans gloire dans ce genre sans un petit nombre d'ouvrages de génie, tel que le poème des Quatre Saisons ».

Diderot par contre est plus réservé : « Ce qui lui manque pour être un vrai poète : une âme qui se tourmente, une imagination bouillante, une lyre qui ait plus de cordes, la sienne n'en a pas assez. ».

Saint Lambert supporte mal la critique. Il se montre susceptible et obtient une lettre de cachet contre *Clément* qui fut embastillé à cause de réflexions très désagréables qu'il avait publiées sur son ouvrage. Mais la mesure fut rapidement levée après les protestations de J.J. Rousseau.

Clément se vengea par cette épigramme assassine :

Pour avoir dit que tes vers sans génie
M'assoupissaient par leur monotonie,
Froid Saint Lambert je me vois séquestré.
Si tu voulais me punir à ton gré,
Point ne fallait me laisser ton poème :
Lui seul me rend mes chagrins moins amers,
Car de mes maux le remède suprême,
C'est le sommeil... je le dois à tes vers.

En 1770, il entra à l'Académie Française où il eut la joie d'accueillir par la suite M. de Beauvau, puis M. de Boufflers en 1789.

Le poète fut l'ami de Mme de Boufflers, de Mme de Graffigny, de Mme du Châtelet, de Mme d'Houdetot...

Avec l'âge, Saint-Lambert, titré marquis, devint moraliste et publia en 1799 le "*Catéchisme universel*", une œuvre de seize mille pages.

Il mourut à Paris le 9 février 1803.

Il semblerait que la commune de Vézelize ait donné le nom du poète à l'ancienne Rue des

Maréchaux (comme maréchal-ferrant), parce qu'une de ses tantes, une dame Poinsignon, y habitait.

IV – Marcel ASTORG (1878-1957)

Marcel Astorg, issu d'une famille venue d'Auvergne sous la génération précédente, était commerçant en ameublement, Place de l'Hôtel de Ville à l'emplacement occupé par une banque.

Dès l'école primaire il apparut doué pour le dessin. Par son mariage avec Geneviève Lancht, une des filles du buraliste de Vézelize, il allait devenir le beau-frère de Paul Nicolas (1875-1952) artiste verrier, collaborateur de Gallé, qui épousa Madeleine Lancht, la sœur de Geneviève. La rencontre des deux hommes allait jouer un rôle révélateur.

Son beau-frère l'encouragea en effet à suivre des cours d'art à Nancy et lui fit fréquenter Majorelle, Gallé et bien d'autres artistes se réclamant de l'École de Nancy. Il adhéra à la Société des Artistes Lorrains.

Dès lors l'art de Marcel Astorg s'affirme. Il croque et il peint, mais seulement pour son plaisir et pour en faire cadeau à ses amis. Il a horreur qu'on lui commande un tableau et ne s'exécute que très rarement et après de longs délais. Il peint souvent en plein air entouré d'une multitude d'enfants qui ne le gênent pas, tout absorbé qu'il est par son sujet.



Marcel ASTORG (1878-1957)

Il nous a laissé de nombreux croquis et tableaux des endroits pittoresques de Vézelize et du Saintois.

Quelques-uns illustrent notre brochure tels que les berges du Brénon, le vieux moulin, la Rue du Plain, les Halles.

Il eut quatre fils : Robert, Inspecteur des Douanes, Jean qui reprit le commerce de meubles, Pierre, le grand sportif, le général et

Michel Conseiller-Maître à la Cour des Comptes.

Le général Pierre Astorg dirigea la première expédition du groupe militaire français de haute montagne sur le versant chinois de l'Everest en 1981. Il dut renoncer à 300 m du sommet.

Un petit-fils, François Astorg, fils de Jean, habite Diarville. Il a bien voulu nous conter la vie de son grand-père artiste, au côté de son épouse Monique qui nous présentait des photographies de l'époque, dont certaines sont insérées ici.

Attachante personnalité que celle de Marcel Astorg. Il passa toute une vie de commerçant à Vézelize où il mena parallèlement sa carrière d'artiste amateur de talent et désintéressé. Il fréquenta les grands maîtres de l'École de Nancy.

La rue qui porte son nom, jusqu'au pont de la Poste, est proche de son ancien magasin d'ameublement. Elle a été ouverte après 1945.

BIBLIOGRAPHIE

1. Randonneurs du Saintois, Visite de la ville de Vézelize, 1994.
2. Bulletins paroissiaux de Vézelize.
3. Cercle d'Études du Saintois, divers bulletins, 1981-1991.
4. C.A.U.E. 54, dépliant sur Vézelize, 1993.
5. R.G., *Ernest GEGOUT 1854-1936 pour la mémoire de Vézelize*, 1999.
6. GÉANT Raymond, divers écrits et documents sur Vézelize.
7. *Racontez-nous Vézelize*, association du Grenier des Halles, 2013.
8. COLLIN-ROSET Simone, *Le canton de Vézelize. Inventaire général. Images du patrimoine*. Édition Serpenoise 1997.
9. COLLIN-ROSET Simone, *Église Saint-Côme et Saint-Damien*. association du Grenier des Halles et association des Amis de l'Orgue, 2011.
10. GIULIATO Gérard, *Châteaux et villes fortes du comté de Vaudémont*. PU de Nancy, 2008.
11. LUNG Danièle, *Jean Moreau, brasseur*. Imprimerie Jean Lamour, 1990. Musée de la brasserie de St Nicolas de Port.
12. PERRIN Bernard, *Histoire méconnue du canton de Vézelize T2*, Imprimerie Christmann d'Essey-les-Nancy, 1993.

Composition : Simone et Michel DORMAGEN Janvier 2018



(Émaux St VINCENT)



Photo Julien BARBIER